

*Il regardait la plaine, et il pleurait.*

*Le biome avait changé ! Devant lui, tout n'était que désolation.*

*Il ne restait rien sinon cette terre brûlée, aride, une terre morte.*

*Tout avait disparu : les champs où son père glanait les dernières patates douces, la maison de son enfance, le ruisseau sur lequel naviguaient les bateaux en papier qu'il faisait avec sa sœur. De son vivant, il n'aurait jamais pensé voir cela.*

*Mais c'était avant que l'homme ne devienne fou et ne détruise tout.*

*Comment avait-il survécu à la fin de son monde, et pourquoi lui ? Il ne le savait pas.*

*Le soleil serait à son zénith dans très peu de temps, et ses rayons assassins, un danger pour lui. Il lui fallait trouver un abri, sinon il ne donnait pas cher de sa peau.*

*Mais où trouver asile dans ce lieu où plus rien n'a de réalité ? Il creusera un trou et s'y terrera comme hier, comme avant-hier, et pourra peut-être se protéger de l'ardeur solaire.*

*Comment l'homme avait-il pu être aussi peu conscient pour en arriver là ?*

*Par quel acharnement avait-il réussi à détruire en si peu de temps, ce qui avait été si long à exister ?*

*La chaleur devenait insupportable. Épuisé, il se laissa tomber contre un amas de cendres, peut-être l'empreinte d'une maison, d'un tronc d'arbre, d'une margelle de puits ? Comment savoir ?*

*La fatigue était si forte ! Il ferma les yeux et se laissa avaler par le néant.*

*Plus aucune résistance, et alors il revoit...*

*Il revoit la palmeraie de son enfance où son père emmenait le dromadaire se désaltérer, il retrouve le sourire de sa mère puisant l'eau dans la cruche en terre, il entend l'abeille dans son corset noir et or bourdonner, il la voit butiner les fleurs des frangipaniers, puis s'envoler vers la canopée de la forêt d'eucalyptus.*

*Il se souvient parfaitement de la crainte que cet insecte inspirait à sa sœur.*

*Il revoit tout cela. La vie était douce alors. Entre l'homme et la nature, c'était un amour réciproque, paisible. Elle le nourrissait, lui la respectait.*

*Mais l'homme avait exagéré. Il avait débroussé sans retenue aucune, avait insulté et blessé celle qui le faisait grandir.*

*Elle avait pourtant gémi, puis pleuré, puis s'était fâchée contre lui, elle avait même demandé grâce. Mais rien, pas de réponse, aucun effort.*

*Alors elle a alerté, beaucoup alerté : sécheresses extrêmes, pluies diluviennes, inondations, glissements de terrain, éruptions volcaniques, tsunamis meurtriers, et même une pandémie monstrueuse que l'homme a baptisée Covid.*

*Mais comment dialoguer avec celui pour qui l'argent, la spéculation, l'égoïsme sont devenus des dieux ?*

*Comment interpeler celui qui ne veut pas écouter, pas voir, pas entendre ? Il dort longtemps. Il était si fatigué ! Quand il se réveille, il est allongé sur l'herbe fraîche à l'ombre de l'arbre centenaire.*

*Il avait rêvé, dieu merci, il avait seulement rêvé...*

*Alors il se lève d'un bond, embrasse la plaine d'un regard clair et se met à courir.*

*Il court, accélère, ralentit. Il touche la feuille verte, caresse la fleur délicate cachée dans l'herbe, admire la beauté du fruit suspendu à la branche par son minuscule pétiole (une petite merveille qu'il n'avait jamais pris le temps de regarder).*

*Il ne peut pas s'arrêter de toucher, de sentir, d'écouter, de humer.*

*L'air embaume, c'est la saison des fleurs épanouies et des fruits mûrs. Le ciel est bleu, serein, exempt de nuages.*

*L'abeille y zigzague allègrement. Et il court, et il danse sans le savoir, sans le vouloir. Il valse avec la branche, il parle avec la fleur, il chante avec l'oiseau. Il remercie l'air, le ciel, le soleil, la terre... Il est heureux.*

*Alors rassasié de beauté, rempli de joie, débordant de reconnaissance envers la Terre, il s'assied au bord du ruisseau.*

*« Que c'est beau » murmure-t-il. Il regarde la plaine, et il sourit.*

*Moi qui vous raconte cette histoire, j'étais la déesse SPES à Rome, ELPIS à Athènes. Je ne suis plus déesse, mais je suis toujours là : Vous me nommez 'Espérance'.*

Espérance